

## Formation de guerres et nations

La guerre franco-allemande dure de juillet 1870 à février 1871 et se termine avec la défaite complète de la France. Le côté allemand déploie dans cette guerre une technique ultra moderne. En revanche, l'armée du général français Bourbaki est la dernière réserve. Durant le mois de janvier glacial de 1871, elle est entourée dans le Jura par les troupes allemandes. Bourbaki fait une tentative de suicide. Son armée opte pour le désarmement et l'internement en Suisse. À la suite de cette guerre, les États allemands victorieux se réunissent en un État national allemand sous contrôle prussien, la France se transforme d'empire en république, et la Suisse consolide sa politique extérieure de neutralité.

### 1. POURQUOI CETTE GUERRE A-T-ELLE ÉCLATÉ?

La guerre franco-allemande a été motivée par le désir des peuples de fonder des États nationaux. Alors que l'Espagne, la France et l'Angleterre avait déjà créé les fondations de leur État national à la fin du Moyen-Âge, et que ce processus fut pratiquement terminé après la Révolution française et Napoléon, les États de l'Europe centrale trouvent à l'exception des pays slaves, une unité nationale seulement entre 1848 et 1871. Après la Suisse et l'Italie, ce sont les Allemands qui veulent fonder leur propre État. Mais où se trouvent les frontières allemandes, et lequel des 35 États princiers devra contrôler la nouvelle structure uniforme? Ces questions trouveront une réponse après la guerre franco-allemande. Par quoi cette guerre est-elle provoquée?

La guerre franco-allemande est une conséquence de la problématique de la ligne de succession espagnole de 1870. Les classes politiques espagnoles souhaitent, après l'expulsion de la reine Isabella Leopold von Hohenzollern-Sigmaringen, instaurer un catholique, parenté éloignée du roi de Prusse, comme nouveau monarque. La France panique, car elle craint l'empreinte par la dynastie allemande. La diplomatie française remporte une victoire avec la renonciation de l'aspirant Hohenzollern au trône, mais cela ne lui suffit pas. Elle envoie un ambassadeur à Bad Ems pour consulter le roi de Prusse qui y séjourne et exige que les Hohenzollern ne revendiquent plus jamais le trône espagnol. Un rapport de cette conversation, la fameuse dépêche d'Ems, est envoyée par télégraphe au Premier ministre Otto von Bismarck. Ce dernier raccourcit le télégramme en réponse à la tentative d'humiliation de l'Allemagne, de manière à paraître humiliant pour la France et envoie cette version à la presse. Napoléon III en est tellement contrarié qu'il déclare la guerre aux Prussiens.

Cela correspond certainement au calcul de von Bismarck, car dans les yeux du monde, la France apparaît comme agresseur, et l'image de la Prusse s'en trouve améliorée dans l'environnement international. La Grande-Bretagne et la Russie restent neutres, et Bismarck peut interpellier les alliances militaires (Confédération de l'Allemagne du Nord et des États individuels du sud de l'Allemagne, comme le Wurtemberg, la Bavière et Bade) afin de réaliser son objectif national

d'une Petite Allemagne (sans l'Autriche) sous le contrôle prussien. Avec la victoire de l'Allemagne, la frontière entre l'Allemagne et la France est redessinée. La France vaincue doit céder (à nouveau) ses territoires de langue allemande, l'Alsace ainsi qu'une partie de la Lorraine.



Fig. 1: Caricature raciste allemande de la période de la guerre - un Turco (soldat provenant des territoires français de l'Afrique du Nord) au combat avec un Prussien.

## 2. DÉROULEMENT DE LA GUERRE

Les troupes allemandes ont le dessus, dès le début de la guerre, en particulière dans la mobilisation plus rapide et dans les opérations. Après des batailles perdues à Weissenburg, Wörth, Vionville et Gravelotte, les troupes françaises accusent la défaite décisive le 1 et 2 septembre 1870 près de Sedan. La capitulation à Sedan vient le lendemain. Parmi les quelque 100 000 prisonniers de guerre français se trouve l'empereur français Napoléon III.

Il en résulte une révolte à Paris, l'empereur est destitué, et la 3e République est proclamée. Un gouvernement de la défense nationale est formée et appelée à poursuivre la résistance.

Les Allemands reprennent le combat- À partir du 19 septembre, la capitale française est assiégée et bombardée. La ceinture d'une longueur de 82 km autour de Paris se resserre tous les jours. En mobilisant toutes les ressources, les Français réussissent à mobiliser une grande masse de nouveaux soldats en dehors de la ville pour briser le siège. En seulement 3 mois et demi, 600 000 sont mobilisés et reçoivent des couvertures et vêtements.

Les victoires militaires font cependant défaut du côté de la France, car les politiciens exigent des avancées rapides, sans que les troupes soient vraiment à même d'agir. Il leur manque des armes, des équipements et la formation.

Fin 1870, on cherche à déplacer le champ de bataille. Une nouvelle armée sous l'égide du général Charles Denis Bourbaki est composée avec une partie de l'armée de la Loire et des nouvelles unités que l'on vient de mobiliser. Elle devra libérer la fortification de Belfort de l'étreinte allemande et interrompre les lignes d'approvisionnement allemandes à partir du sud. L'armée du général Bourbaki compte bien 130 000 hommes, mais il s'agit en réalité d'un ensemble mal coordonné et hétéroclite, justement, d'un dernier contingent. Elle n'arrive pas à exécuter ses tâches, et fin janvier 1871, elle est repoussée vers la frontière suisse et bloquée. Seul l'internement en Suisse pourra la sauver. Du 1er au 3 février, elle franchit avec 87 000 soldats la frontière suisse du Jura vaudois et neuchâtelois, elle est désarmée et abritée en Suisse jusqu'à la fin de la guerre.

Le 18 janvier 1871, les Allemands avaient proclamé le 2e Empire allemand, dans la salle des miroirs à Versailles.

Le 27 janvier 1871, c'est la chute de Strasbourg, et peu après, l'armée Bazaine se rend à Metz avec 193 000 hommes. La population de Paris capitule après un siège de quatre mois, le 28 janvier 1871. Un traité de paix est conclu entre les parti belligérantes le 10 mai 1871, après des négociations de longue haleine.

### 3. LES STATIONS DE L'ARMÉE DU GÉNÉRAL BOURBAKI

Décembre 1870: La France adopte un nouveau plan pour déplacer le champ de bataille. Des parties de l'armée de la Loire qui n'a guère connu de succès dans la bataille au sud de Paris devront être engagées à Dijon pour dégager la ville de Belfort sous siège, puis couper les lignes allemandes en retrait devant Paris. Le commandement de cette nouvelle armée de l'Est est confié au général Charles Denis Bourbaki.

Il signe un premier succès lors d'un combat à Villersexel

Une bataille de trois jours près de la rivière Lisaine, à côté de et 20 km au nord de la frontière suisse l'oppose au corps allemand de Werder. L'armée Bourbaki doit arrêter le combat, malgré sa supériorité numérique.

Le contingent français, démoralisé (l'armée Bourbaki) se dissout durant la retraite en direction de Besançon.

Les forces allemandes du général Manteuffel attaquent les flancs de l'armée Bourbaki. La seule issue des soldats français reste la ligne des chemins de fer à Pontarlier, près de la frontière suisse.

Vu la situation désespérée, le général Bourbaki tente de se suicider avec son pistolet. Le commandement de l'armée Bourbaki est transféré à Justin Clinchant.

Le 29 janvier 1871, l'armistice est signé à Versailles, avec l'exclusion explicite des départements où se trouve l'armée Bourbaki. Le général Clinchant n'est pas informé de cette exception, et en ignorant ce détail, il ordonne l'arrêt des opérations de combat. Le général allemand Manteuffel profite de la confusion côté français et fait bloquer toutes les grandes afin d'encercler l'armée Bourbaki dans la région de Pontarlier.

Surpris par les événements, le général Clinchant refuse de laisser marcher son armée vers une captivité allemande, et il choisit le dernier recours: le passage en Suisse pour un internement.

L'armée Bourbaki franchit la frontière à différents endroits des cantons de Vaud et Neuchâtel, en suivant les trajets principaux suivants:

Les Verrières	(34 000 soldats)
Ste-Croix	(13 000 soldats)
Vallorbe et Ballaigues	(28 000 soldats)
D'autres trajets, surtout dans la Vallée de Joux	(12 000 soldats)

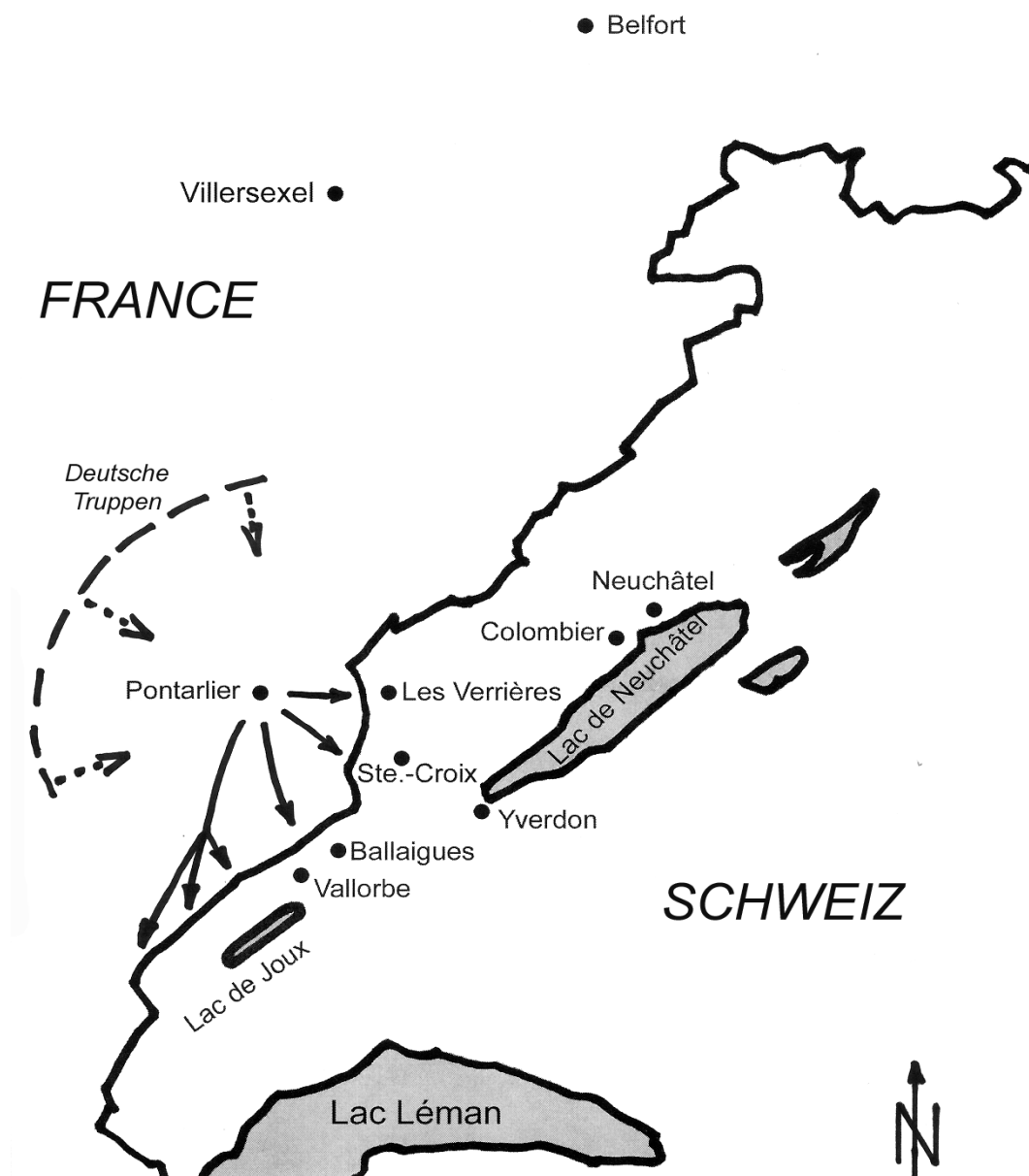


Fig. 2. Lieux de franchissement de la frontière de l'armée Bourbaki

#### 4. LA FRANCE: DE L'EMPIRE À LA RÉPUBLIQUE

En France, l'État et la culture se réunissent avant 1789 déjà au moyen de la centralisation et d'une langue officielle standardisée en un nouvel ensemble que l'on appellera plus tard l'État national. La révolution française fait de l'autodétermination intérieure et l'indépendance extérieure du peuple son programme. Dans les années qui suivent, république et monarchie alternent à plusieurs reprises.

La guerre franco-allemande apporte une fois de plus le changement d'empire en république. L'empereur Napoléon III est destitué durant la guerre, en 1870 par la révolution, il est capturé par les Allemands et exilé. La France proclame la 3<sup>e</sup> république, la plus longue dans l'histoire de la France. Elle dure jusqu'en 1940, lorsque les Allemands envahissent la France une nouvelle fois, dans le cadre de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale.

La suppression ensanglantée de la commune en mai 1871 est aussi une des conséquences intérieures de la guerre franco-allemande. Pour la deuxième fois, après la bataille de juin 1848, la France réprime une révolte de gauche à Paris: jacobins, républicains, patriotes, socialistes, représentants des organisations internationales et anticléricales - une population de gauche, désespérée par le siège interminable, se battant sans un programme uniforme. Le nouveau gouvernement conquiert la ville en mai 1871, à partir de Versailles. Près de 30 000 communards périssent dans la bataille, des milliers sont ensuite envoyés aux galères et exilés. Beaucoup de communards se réfugient en Suisse.

#### 5. ALLEMAGNE: UNIE SOUS LE CONTRÔLE PRUSSE

Sur le territoire de l'ancien Saint-Empire romain germanique de la nation allemande, il existe une haute culture de forme linguistique depuis le Moyen Âge, mais jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, il manque une unité politique. 1815-1866, la Confédération germanique compte 35 pays et 4 villes autonomes, organisés en une alliance peu contraignante.

1862, Otto von Bismarck devient premier ministre de Prusse. Sous son règne, les États allemands réussissent trois guerres: lors de la guerre danoise de 1864, le Danemark perd le Schleswig-Holstein à la Prusse et l'Autriche. Le nouveau territoire est géré en commun par les partenaires de guerre. Il y a cependant des conflits qui résultent en 1866 dans la guerre allemande (la Prusse contre l'Autriche. Avec la victoire des Prussiens à Königgrätz, l'Autriche est refoulée de l'Allemagne, et elle se concentre dorénavant sur le sud-est de l'Europe (Monarchie danubienne). Dans la Confédération de l'Allemagne du Nord, les États allemands, à l'exception du Bade-Wurtemberg et de la Bavière, fusionnent en 1867 sous le contrôle de la Prusse. L'unité allemande n'est réalisée qu'après la guerre franco-allemande de 1870/71 (voir p. 1). Le roi de Prusse, Wilhelm I, est nommé empereur allemand à Versailles en janvier 1871, et

deuxième empire allemand est proclamé. L'empire allemand uni sous le chancelier prussien Otto von Bismarck devient ainsi un État national et une grande puissance européenne.

La proclamation de l'empire allemand a lieu, justement, dans la salle des miroirs du château des rois de France, à Versailles. Les Français sont si humiliés par ce geste, qu'ils font signer aux Allemands la défaite de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale dans le traité de paix de juin 1919 exactement au même endroit où se situait l'estrade de couronnement en 1871.

## 6. LA SUISSE: UNE NATION S'INVENTE

Étant donné que les éléments unifiants comme la race, l'appartenance à une tribu, la langue ou les coutumes manquent, la Suisse doit s'identifier par d'autres éléments. La création d'une conscience commune est basée, par exemple, sur la mise en évidence de la forme démocratique, du fédéralisme ou d'une histoire soi-disant commune. Des images identitaires nationales sont, entre autres, les anciens confédérés et les Alpes.

L'événement collectif de l'internement des soldats Bourbaki fut un autre élément fondateur d'identité. Il fonctionne comme catalyseur dans le développement de la jeune Confédération de 1848 vers la Suisse moderne. Des idées et concepts concernant la nation suisse sont consolidés ou créés: Si l'internement des soldats Bourbaki en Suisse répond en partie au besoin d'une composante militaire dans le développement de notre Confédération, certaines lacunes dans l'organisation de l'armée se révèlent également à ce moment, notamment en matière de logistique. En particulier les groupes sanitaires et vétérinaires ainsi que l'approvisionnement alimentaire s'avèrent insuffisants. L'armée n'est pas encore à même d'approvisionner elle-même ses troupes, car elle ne dispose pas de ses propres wagons. Les soldats internés doivent être nourris par la population. Tandis que les problèmes de transport, notamment aux chemins de fer résultent déjà en 1872 en une nouvelle loi sur les chemins de fer, d'autres problèmes comme le service de télégraphie prendront quelques années de plus pour être résolus. À l'occasion de la révision de la constitution fédérale de 1874, la cohérence de la Suisse s'accroît encore plus: elle devient plus centralisée et homogène, des tâches sont mieux distribuées, et la base est créée pour réparer les lacunes constatées durant l'internement. La Confédération devient compétente pour l'organisation des troupes et peut régler la formation des militaires. L'armement aussi devient une question centralisée. Le principe de la milice est préservé.

Beaucoup de nations se sont créées par le biais des conflits de guerre. Ce n'est pas le cas de la Suisse! Ou bien? Notre pays n'est ni le fruit d'une guerre de libération ou de fusion, ni d'une révolution, elle est fondée sur les décisions du Congrès de Vienne de 1815. Mais les guerres ont eu une importance indéniable pour la construction de notre État. L'accent mis sur la Suisse en tant que «nation par volonté» gagne en importance au vu des efforts d'unification nationale dans

les pays voisins dans la seconde moitié du 19e siècle. Pour éviter le déchirement dans cette situation, la neutralité offre une bonne solution. La guerre franco-allemande permet alors d'élaborer plus en détail cette neutralité, respectivement son interprétation. Comme le montre la prise en charge de l'armée Bourbaki, la neutralité ne signifie pas que l'on reste à l'écart pour observer. La possibilité de proposer une protection basée sur la neutralité devient un élément important de l'identité nationale. L'aspect de la protection est encore promu par le fait que la Suisse est le siège de la Croix-Rouge. Au concept de la neutralité s'ajoute ainsi un élément humanitaire, et la solidarité devient l'emblème de la jeune Confédération.